

## Chronique

Les prismes  
de Daniel Caux

Voici le livre le plus nécessaire dans un temps vide : *Le Silence, les couleurs du prisme & la mécanique du temps qui passe*, de Daniel Caux (Editions de l'Eclat, 400 p., 36 euros). Montage formidablement tonique de ses textes publiés par *L'Art vivant*, *Le Monde*, *Jazz Hot*, etc. Daniel Caux (1945-2008), défricheur, intrépide activiste musical, petit bonhomme toujours pressé, toujours en retard, sauf sur son temps et sur son rire.

## Culture

## Francis Marmande

Son livre est présenté par Jacqueline Caux, l'inséparable aux yeux clairs, auteure d'un film à voir impérativement sur les sons d'une ville, Detroit, du blues à la techno : *Detroit, The Cycle of the Mental Machine*. « Ensemble, nous avons contacté John Cage – alors constamment critiqué. Et mené avec lui, en français, un entretien qui figure aux premières pages de ce livre. Cette même année 1970, Daniel fit venir, pour la première fois en France, aux Nuits de la Fondation Maeght, La Monte Young, Terry Riley, l'Intergalactic Research Arkestra de Sun Ra et le saxophoniste free Albert Ayler. »

Daniel et Jacqueline Caux, on les rencontrait à tout bout de champ, partout où il ne fallait pas, sans compter que, le plus souvent, de Festival d'automne en célébration des musiques arabes accueillie par Patrice Chéreau et Catherine Tasca à Nanterre, c'étaient eux qui avaient monté le coup. Peter Sellars leur dit un moment : « Je crois que c'est toujours une crise qui force une société, qui force un art à se renouveler. » Or, la crise que nous commençons de vivre, car elle ne fait que commencer, ne suscite rien, ni création ni renouvellement. Grande première. Cette crise suscite et génère des peurs, de la peur, même pas de l'angoisse, toujours grande pourvoyeuse des philosophies et des arts, non, de la peur, la bonne vieille peur des campagnes.

Pensées limpides  
sur des objets  
non identifiés,  
des inconnus,  
des extraterrestres  
musicaux

Tout cela pour dire que ce joyau des Caux, *Le Silence, les couleurs du prisme & la mécanique du temps qui passe*, aligne des textes qui feraient un bien fou s'ils étaient publiés demain. Pensées limpides sur des objets non identifiés, des inconnus, des extraterrestres musicaux et des « connus » qui, à l'époque des textes, étaient de parfaits inconnus. Impubliable aujourd'hui. Ajoutez à cela un CD *Daniel Caux de A à Z* (Atelier de création radiophonique de France Culture), vous avez l'abécédaire le plus éblouissant de ce qu'une époque aurait pu rater sans Daniel Caux.

Pas un des noms qu'il célèbre avant tout le monde (Ayler, Charlemagne Palestine, Terry Riley, Cornelius Cardew, Milford Graves, Conlon Nancarrow) qui figurerait aujourd'hui, en temps réel, dans le top ceci, le top cela, tope ci, tope là, qui fleurissent partout, très révélatrice manie, pour tuer les dix premières années du siècle. « Mammi-fère, ma mère l'était, il faut m'y faire » (Leiris) : nous méprisons la Star'ac, mais (ou parce que) nos choix culturels fonctionnent sur son moule, farce en moins, pulsion de mort en plus. Daniel, reviens, ils sont devenus sages ! ■

Courriel : marmande@lemonde.fr